

LES VOYAGEURS DE L'AUBE

Il est cinq heures du matin.
La nuit discrètement se tire.
Un rayon de soleil mutin
À travers le volet s'étire
Et vient doucement caresser
Ton visage qui m'émerveille..
Je te regarde respirer,
Depuis une heure je surveille
Le doux sommeil où tu voyages.
Ton corps tout tiède et somptueux
Me dessine des paysages
Vers lesquels on s'embarque à deux.

À peine ai-je franchi le seuil de tes paupières
Me voici dans tes bras au bord d'une rivière
Dont le torrent cascade et nous attire à lui;
Au flanc de la montagne, on finira la nuit.

À peine ai-je posé ma main sur ta poitrine,
Me voici reposant sur la plage divine
Où tu m'attends, émue, aimante et souriante.
La mer est notre chambre aux vagues déferlantes.

À peine ai-je frôlé ton ventre qui palpite,
Me voici en plein ciel, amoureux néophyte,
Et je t'épouse au gré du vent qui nous emporte,
Une autre vie arrive au nez des années mortes.

Il est six heures du matin.
Tu bouges imperceptiblement,
Sur le drap tu crispes ta main,
Ta bouche sourit tendrement;
Je vois un baiser s'échapper
De tes lèvres qui se réveillent.
Puis ton regard vient embrasser
Le mien qui, de toi, s'émerveille.
Nos bras, enfin, en s'enlaçant,
Vont mettre un terme à ce voyage.
Nos corps, en se reconnaissant,
D'un jour nouveau, ouvrent la page.